

marin, blessé à la tête par la chute du grand mât, enveloppé dans des linges ensanglantés ; après lui un autre blessé, puis l'enfant, le mousse, enfin les vingt-deux autres. Ils ne connaissent ou ne veulent connaître personne, ni parents, ni amis, ni même le bon curé de Fécamp et ses vicaires, qui n'ont pas quitté le port depuis si longtemps en les attendant et en priant pour eux. Ils défilent un par un, toujours tête nue, et on les voit, sans avoir prononcé une parole, sans avoir répondu à une question ni à une embrassade, se diriger vers la falaise de la Vierge.

A ses pieds ils avaient combattu, à ses pieds ils avaient invoqué le secours d'en haut, ils la gravissent sur les genoux, acquittant en honnêtes gens et en marins loyaux le vœu qu'ils avaient fait à l'heure du péril suprême.

— La Vierge les avait sauvés, disaient encore les bonnes femmes, elle le pouvait bien, puisque le sémaphore éclairait près d'elle leur angoisse.

“ On n'a jamais vu, disent les dépêches des agences officieuses, un spectacle aussi émouvant que celui-là dans sa touchante simplicité.”

Un des rares écrivains radicaux qui se piquent de sincérité et de libéralisme, M. Henri Liévin, en était lui-même si ému qu'il s'honorait en signalant avec respect ce fait dans la *France*, et en constatant loyalement que “ la laïcisation n'a pas fait de grand progrès dans le monde de ces braves pêcheurs, dont on ne peut pas dire qu'ils sont des cléricaux.”

N'est-ce pas plus éloquent qu'un discours de politicien au Sénat sur les empiètements d'une Eglise que de niais francs-maçons et les derniers refractaires de 1870 s'appliquent à persécuter ?